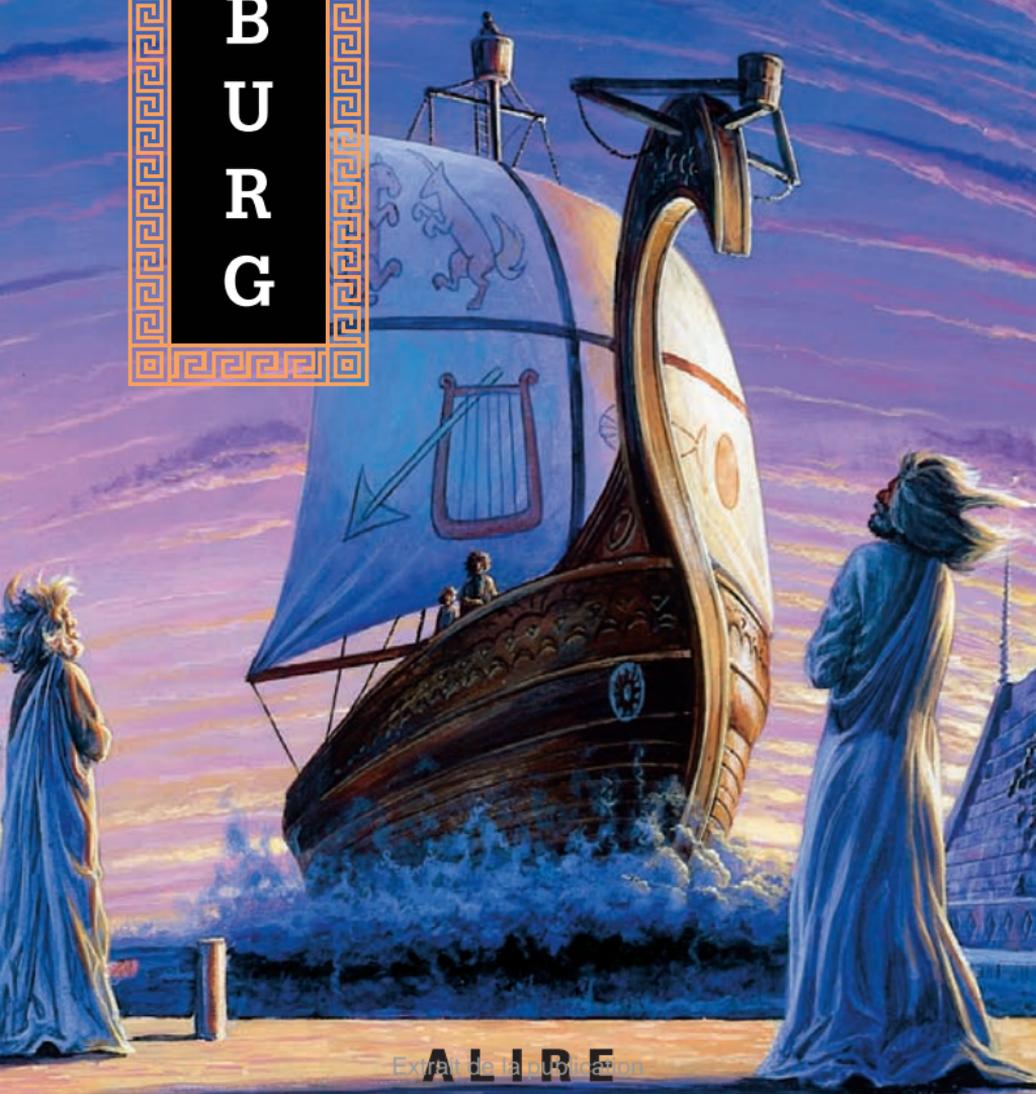


É  
L  
I  
S  
A  
B  
E  
T  
H

V  
O  
N  
A  
R  
B  
U  
R  
G

# LA MER ALLÉE AVEC LE SOLEIL

TYRANAËL - 5



Extrait de la nouvelle  
**ALIRE**



## À PROPOS DE *TYRANAËL*...

« UN CHEF-D'ŒUVRE, L'ARCHÉTYPE DE CE QUE  
DEVRAIT VISER ET ATTEINDRE LA SF [...] ]  
UN TRAVAIL DE DÉMIURGE IMPECCABLEMENT  
MAÎTRISÉ, UN MONDE RECRÉÉ À L'ÉCHELLE 1  
AVEC TOUS SES DÉTAILS [...] ]  
DANS *TYRANAËL*, ON A LE SENTIMENT  
D'APPROCHER DE SI PRÈS L'ÉTRANGETÉ DE L'AUTRE  
QUE CELA PROVOQUE UN MERVEILLEUX,  
ET TROP RARE, VERTIGE ! »

*Galaxies*

« DE GRANDS ET BEAUX ROMANS.  
RICHES, ÉVOCATEURS, PORTEURS D'UNE VISION.  
IL FAIT BON S'Y PERDRE. »

*La Presse*

« CETTE SAGA COSMIQUE RAPPELLE LES ŒUVRES  
D'ASIMOV OU DE HERBERT [...] ]  
DE LA SCIENCE-FICTION INTELLIGENTE QUI AMÈNE  
À VOIR AUTREMENT LE RÉEL ET LE POSSIBLE. »

*Nuit blanche*

## À PROPOS D'ÉLISABETH VONARBURG...

« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE  
DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES  
INTRIGUES [...] ] VOILÀ POUR VONARBURG. »

*Le Magazine littéraire*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST  
SENSUELLE ET MESURÉE,  
MAGNIFIQUEMENT DESCRIPTIVE. »

*Isaac Asimov's Science Fiction Magazine*

« CE QUI FRAPPE LE LECTEUR CHEZ ÉLISABETH  
VONARBURG, C'EST LA LUXURIANCE DES  
UNIVERS QU'ELLE NOUS PROPOSE. »

*Le Quotidien*

« QUI SAIT QU'UN DES MEILLEURS AUTEURS DE  
SCIENCE-FICTION DU MOMENT VIT À CHICOUTIMI ?  
ELLE S'APPELLE ÉLISABETH VONARBURG. »

*L'actualité*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG COMBINE LE  
RÉALISME DE LA SCIENCE-FICTION AVEC DES  
ÉTUDES DE CARACTÈRE INTENSÉMENT DRAMA-  
TIQUES GRÂCE AUXQUELLES ELLE EXPLORÉ LES  
THÈMES DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉMERGENCE. »

*The Montreal Downtowner*

« ÉLISABETH VONARBURG  
EST UNE FORMIDABLE ÉCRIVAINÉ. »

*Julian May*

« L'ŒUVRE DE VONARBURG A UN SÉRIÉUX DONT  
EST GRANDEMENT DÉPOURVUE LA SCIENCE-FICTION  
AMÉRICAINÉ, MÊME PARFOIS LA MEILLEURE. »

*Pamela Sargent*

« L'ÉCRITURE DE VONARBURG EST D'UNE GRANDE  
SOBRIÉTÉ, NERVEUSE, PRESQUE CARDIAQUE, PRÉ-  
CISE, LIMPIDE ET, BIEN SÛR, SANS FIORITURES. »

*Lettres québécoises*

« VONARBURG A UN ŒIL ACÉRÉ POUR LES  
SINGULARITÉS PSYCHOLOGIQUES ET ELLE SAIT  
PLACER LES DÉTAILS RÉVÉLATEURS ;  
ELLE EST CONSCIENTE DES PIÈGES MORAUX OÙ  
MÈNENT LES INTRIGUES DE SES ROMANS, ET  
L'ABSENCE DU PRÊCHE Y EST ADMIRABLE. »

*Interzone*

**LA MER ALLÉE AVEC LE SOLEIL**  
**TYRANAËL -5**

## DE LA MÊME AUTEURE

(Œuvre toujours disponible...)

*Le Silence de la Cité.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 017, 1998.

*Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur.* Essai.

Belœil : La Lignée, 1986.

*Histoire de la princesse et du dragon.* Novella.

Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.

*Chroniques du Pays des Mères.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 026, 1999.

*Les Voyageurs malgré eux.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 124, 2009.

*Les Contes de Tyranaël.* Recueil.

Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.

*Tyranaël*

1- *Les Rêves de la Mer.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 003, 1996.

2- *Le Jeu de la Perfection.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 004, 1996.

3- *Mon frère l'ombre.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 005, 1997.

4- *L'Autre Rivage.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 010, 1997.

5- *La Mer allée avec le soleil.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 012, 1997.

*La Maison au bord de la mer.* Recueil.

Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.

*Le Jeu des coquilles de nautilus.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.

*Vraies Histoires fausses.* Recueil.

Gatineau : Vents d'Ouest, Rafales, 2004.

*Reine de Mémoire*

1- *La Maison d'Oubli.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 085, 2005.

2- *Le Dragon de Feu.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 090, 2005.

3- *Le Dragon fou.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 095, 2006.

4- *La Princesse de Vengeance.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 100, 2006.

5- *La Maison d'Équité.* Roman.

Lévis : Alire, Romans 101, 2007.

*Sang de pierre.* Recueil.

Lévis : Alire, Recueils 128, 2009.

**LA MER ALLÉE  
AVEC LE SOLEIL  
TYRANAËL -5**

**ÉLISABETH VONARBURG**



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : ÉLAINE BRODEUR

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

ZI. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1997  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE

Extrait de la publication

*À mon père*

Ce dernier volume de *Tyranaël*, tout comme les tomes 3 et 4, a vu le jour grâce à une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, à qui j'exprime encore une fois toute ma gratitude.

La citation de la page 33 est tirée de *L'Homme révolté*, d'Albert Camus.

# Remerciements

Le récit qui s'achève avec ce volume est mon premier rêve de science-fiction à s'être transformé en une histoire, le premier que j'aie écrit – et réécrit, et réécrit... En plus de trente ans, il a subi bien des métamorphoses en même temps que moi. Mais certaines de ces métamorphoses lui sont venues plus spécifiquement de rencontres, et je désire remercier ici ces visiteuses et ces visiteurs après lesquels le paysage se réorganisait autrement.

Dans l'ordre d'apparition : René Ferron-Wherlin, Jean-Joël Vonarburg, François Duban, Bertrand Méheust, Aliocha Kondratiev, Danielle Martinigol, Bruno Chaton, Maximilien Milner, René Beaulieu, Serge Mailloux, Gérard Klein (pour les licornes), Daniel Sernine, Jean-Claude Dunyach, Wildy Petoud, Joël Champetier, Jean-François Moreau, Yves Meynard, Jean Pettigrew, Sylvie Bérard – et Denis Rivard, stratège émérite, patiente épouse, et inestimable pierre de touche pour ce volume 5.

Enfin, et surtout, le dernier visiteur, la source des ultimes métamorphoses – les plus essentielles – Norman Molhant, écosystématicien et encyclopédie extraordinaire. Plongeant avec abnégation dans mon paysage au détriment du sien, il m'a donné l'occasion d'éprouver ce rare plaisir, que seule la science-fiction sait m'offrir, de voir mes fantasmes et mes rêves correspondre parfois à ceux de l'univers. Sans lui, cette histoire n'aurait jamais été ce qu'elle devait être. Si elle ne l'est pas, j'en suis seule responsable.



*Ceux qui connaissent le jour de Brahma  
qui dure mille âges  
et sa nuit, qui ne prend fin qu'après mille âges  
ceux-là connaissent le jour et la nuit.  
Et la foule des êtres,  
indéfiniment ramenée à l'existence,  
se dissout à la tombée de la nuit  
et renaît au lever du jour.  
Et toutes les créatures sont en moi  
comme dans un grand vent  
sans cesse en mouvement dans l'espace.  
Je suis l'être et le non-être,  
l'immortalité et la mort.  
– Qui pourrait tuer l'éternité?*

Baghavad Gita



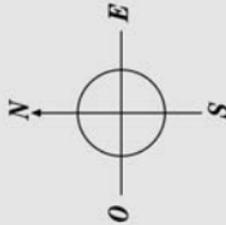
# TABLE DES MATIÈRES

TYRANAËL... ..	xv
TYRANAËL SANS LA MER.....	xxvi
TYRANAËL AVEC LA MER.....	xxviii
VIRGINIA SANS LA MER.....	xxx
VIRGINIA AVEC LA MER.....	xxxii
PREMIÈRE PARTIE.....	1
DEUXIÈME PARTIE.....	125
TROISIÈME PARTIE.....	257
ÉPILOGUE.....	389
CODA.....	429





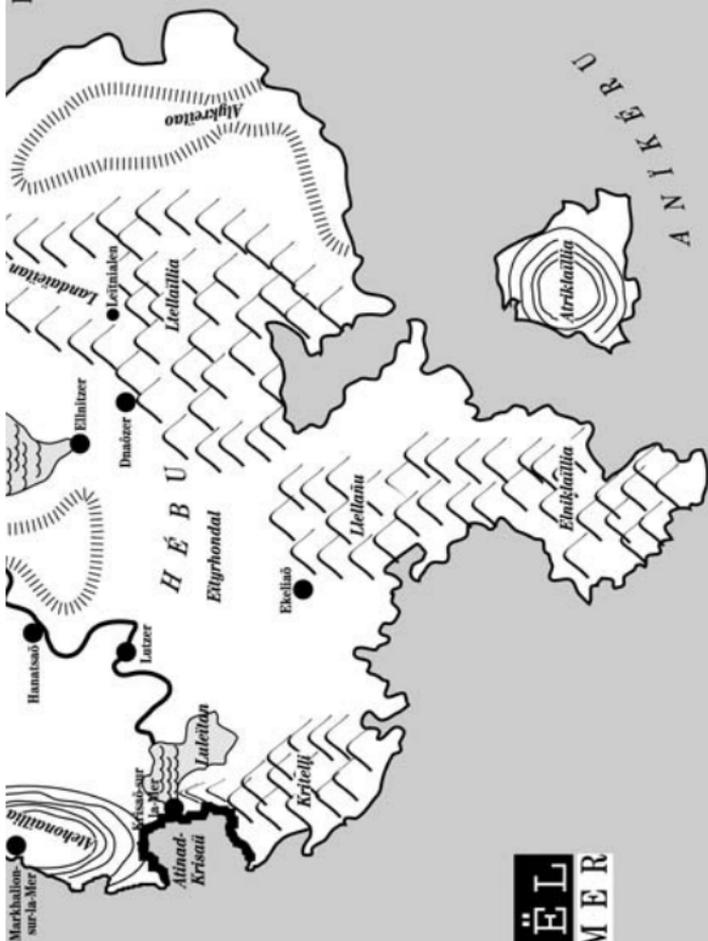
ÉQUATEUR



**TYRANÉÛL**  
SANS LA MER



ÉQUATEUR



TYRANAËL  
AVEC LA MER



ÉQUATEUR



**VIRGINIA**  
SANS LA MER



Extrait de la publication

ÉQUATEUR



**VIRGINIA**  
**AVEC LA MER**



# PREMIÈRE PARTIE

## 1

Taïriel attend que l'oiseau ait décidé qu'elle ne constituait pas un danger et se soit réinstallé sur le petit surplomb à trois mètres d'elle. Un nouveau nid, il faudra le signaler aux surveillants des voies ; les sigrués ne sont pas très grosses, mais elles ont un bec crochu et acéré, et aucun varappeur n'aime leur disputer la falaise du Parc, surtout en période de couvage.

« Ça va, Tiri ? »

Estéban, une quinzaine de mètres plus haut. Il a entendu le concert de sifflements et le fracas d'ailes.

« Ça va ! »

Taïriel se remet en route en essayant de retrouver sa concentration. La brûlure familière sur le devant des jambes, dans les mollets, les épaules et les avant-bras. Les mouvements infimes qui déplacent le centre de gravité, la conscience au bout des doigts, l'impression, par moments, qu'une sorte de champ magnétique vous relie à la pierre, à la bonne prise à venir. Être seulement un corps, pas d'émotions, pas de passé ni de futur, juste le présent, la pesanteur et la pierre de la falaise, personne à prendre en considération, ou bien d'une façon purement pragmatique, penser vertical, qui est au-dessus, qui en dessous. Estéban, au-dessus.

Non décidément, plus de concentration. Elle avait pensé, au moins, pendant qu'ils seraient dans la falaise, Estéban serait seulement le premier de cordée, raté, maudite sigrue. Allons, plus qu'une centaine de mètres et c'est le sommet... Une petite pause, la joue collée contre la pierre chaude. Le nez sur une couche de granit provenant en droite ligne de Paalu. Juste en dessous, de l'andésite d'Aritu. Après, ce sera du gabbro de Paalu. Une vingtaine de mètres d'épaisseur, tranche après tranche, un peu d'Aritu, un peu de Paalu. Les anciens Ranao ont passé des Années à racler la terre et les roches de régions entières dans les deux continents qui seraient recouverts par la Mer, afin d'édifier les falaises artificielles des Dignes et d'en tapisser les versants cultivés. Quel acharnement dans le souvenir... Un paradis pour minéralogiste, en tout cas.

Juste un peu plus loin à sa gauche, tout près de la voie qu'ils ont choisie et histoire de faire varié, miroitent les facettes écarlates de la large veine oblique de paragathe qui traverse toute la falaise ; plus loin, à une cinquantaine de mètres, la protubérance bleue de la Tête – qui n'est pas la Tête à cette distance, juste une surface arrondie et lisse. Des silhouettes sont accrochées dans le bleu, se mouvant avec une lenteur délibérée dans la voie parallèle. Une des plus difficiles de la falaise : on suit le relief droit de la face de la Tête le long du Cou jusqu'à la Joue – une longue courbe en surplomb. Là, en général, on passe le surplomb et on continue le long du visage ; mais les cinglés suivent le surplomb – *sous* le surplomb – vers le haut de la Mâchoire, pour rencontrer le difficile relief arrondi de l'Oreille, et puis, mais là on est pratiquement arrivé et c'est une promenade en comparaison, l'aplat incliné du Bandeau. La sculpture géante ne semble lisse qu'à distance, le ciseau du sculpteur rani a laissé quantité d'aspérités plus que suffisantes dans la pierre et il y a des interstices dans la roche, mais l'enduit bleu qui recouvre la Tête rend les prises parfois problématiques. C'est la Tête, un monument historique : aucune technique destruc-

trice, uniquement les pattes-de-mouche en céréales et fibre de carbone. Partout ailleurs que dans la voie du Cou, les puristes y vont à la loyale, poudre de craie et mains nues. Mais dans la voie du Cou, sans pattes-de-mouche, impossible. Taïriel l'a fait une fois, avec le harnais et les pattes, mais elle a finalement dû aller chercher l'autre voie qui longe la Tête, dans la falaise, celle où elle se trouve maintenant. Elle essaiera encore avant de partir, histoire de se prouver qu'elle peut le faire. Mais pas aujourd'hui : elle n'allait pas pousser le pauvre Estéban dans la Tête elle-même pour la dernière escalade de la saison.

Une des silhouettes qui rampe le long de la Mâchoire, à une vingtaine de mètres, dévisse brusquement. Taïriel n'a même pas le temps de réagir, la fille s'immobilise en l'air presque aussitôt, puis va reprendre des prises un peu plus haut, dans un endroit moins difficile. L'idiote devait n'utiliser que quatre pattes au lieu de cinq, et elles ont décroché en succession... Sifflets et quolibets tombent le long de la paroi, venant de ses compagnons d'escalade. Sans doute des batzi aussi – ce sont eux, en général, qui choisissent les voies les plus difficiles. Très mal vu, pour des hékellin varappeurs, d'être obligé de se tirer d'affaire ainsi. Incompétence. Pas sportif.

Et en plus, ça déconcentre tout le monde dans les environs, nous autres simples mortels qui devons nous débrouiller comme tous les grimpeurs depuis le fond des temps, sans capacités particulières. Taïriel reprend son ascension avec plus de lenteur, les dents serrées. Adieu l'état de grâce, il va falloir se rendre au sommet à force de muscle et d'obstination ; cette idiote de batzi vient soudain de lui rappeler l'abîme de plus d'un kilomètre qui s'ouvre sous ses pieds.

Une fois arrivée en haut, à moitié hissée par Estéban sur la dernière dizaine de mètres, elle reste étalée dans l'herbe un moment, le souffle court. Puis – elle a quand même sa fierté, et c'est elle la meilleure varappeuse des deux, grâce à sa petite taille et à sa souplesse – elle se redresse et déboucle son harnais.

« Je suis crevé, dit Estéban, généreux. Cette fille m'a complètement déconcentré. Pas toi ? »

Il lui tend une ration énergétique, elle mord dedans en acquiesçant. Suspendus ventre en l'air sous le surplomb de la Mâchoire, accrochés à leurs cordelles, leur harnais et leurs pattes amovibles, les hékellin qui lui ont gâché sa dernière escalade continuent à ramper. Leur logique lui échappe : en voulant prouver qu'ils sont capables de ne pas utiliser leur pouvoir, ils sont amenés à prendre des risques qui les obligent justement à l'utiliser. À vrai dire, on peut respecter leur choix de l'escalade la plus périlleuse ; on peut aussi respecter les téléps qui choisissent d'être poètes, romanciers ou comédiens et se colletent "à la loyale" avec le matériau de la communication humaine courante. Mais d'un autre côté, se nier ainsi... Une façon de se faire accepter par ceux qui ne possèdent pas de pouvoirs, certes. Mais... pathétique, ou arrogant ? " Nous nous nions pour nous abaisser à votre niveau..."

Non, ce n'est pas ce que faisait Grand-Père Natli en n'utilisant jamais son pouvoir ; c'était, comme ici sans doute, " je ne veux pas profiter de ce que tout le monde ne possède pas". Et puis cette batzi n'allait pas s'écraser onze cents mètres plus bas pour le principe, quand même ! Un peu honteuse de sa mauvaise foi, Taïriel fait quelques mouvements d'assouplissement – elle se sent toute raide.

Ils enroulent les cordes avec soin et rangent leur équipement dans les sacs à dos. Estéban s'étire, encore luisant de sueur, magnifique : « On va se baigner ? Je pue ! » Taïriel assure son sac sur son épaule : « C'est parti. »

Elle descend avec lui vers la zone des étangs, en aval de la colline de la Tête, terriblement consciente de sa proximité. Elle aime l'odeur de sa sueur, elle. Estéban Fukuda, son très lointain demi-cousin, son exaspérante obsession. Que ressent-il ? Quelle différence si elle percevait ses émotions ? Sans doute pire, elle *saurait* qu'elle n'a aucune chance. Alors que là, au moins, elle peut continuer à fantasmer.

Elle serre les dents, dégoutée d'elle-même. « Han'mai, quel âge as-tu, Taïri ? » dirait Grand-Père Natli. Elle essaie de retenir cette pensée, trop tard. Une fois de trop, le souvenir. Plus là pour lui remettre les idées en place, Grand-Père Natli. Deux saisons qu'il est mort, et encore cet élanement quand elle pense à lui, ce recul douloureux comme si elle venait de se brûler. Est-ce que ça cesse un jour, ce manque ? Elle pouvait tout lui raconter, il comprenait, même s'il ne pouvait pas tout savoir d'elle : un bloqué, comme elle, dans sa jeunesse – elle déteste le terme “ dormeur ” qu'on utilise maintenant, comme s'ils étaient des somnambules condamnés à ne jamais se réveiller ; elle, en tout cas, à vingt-six saisons, tout le monde sait bien qu'elle ne se débloquent jamais, elle ne se sent pas somnambule du tout, parfaitement réveillée, merci, parfaitement lucide. Vingt saisons, Grand-Père Natli, quand il est passé avec la Mer et qu'il s'est débloquent, mais avant, de l'Autre Côté, aveugle et sourd et muet comme elle – et il s'en souvenait. Il ne la ménageait pas, lui, comme ses parents et Kundé ont toujours eu tendance à le faire – tellement exaspérant ! « Décide de ce que tu peux changer et ignore ce sur quoi tu n'as aucun pouvoir. Ce qui est ainsi est ainsi. C'est autrement dans un autre univers, mais il y en a aussi où tu n'as jamais existé. Tu vis ici et maintenant. À peine trois pour cent de hékellin dans la population ; si les quatre-vingt-dix-sept pour cent restants passaient leur temps à se tordre les mains en pensant à ce qu'ils auraient dû être ou pourraient être, on ne ferait jamais rien ! » Ce doit être pour cela qu'il lui a enseigné l'escalade : leçon de choses. Pas le temps de se tordre les mains, quand on fait de l'escalade. Mais parti, Natli. *Mort*. Ils font tous une petite grimace involontaire quand elle rectifie en leur présence, les hypocrites. Surtout Kalyàn.

Ah non, c'est jour de fête, elle ne va pas penser à sa mère aujourd'hui ! Natli... difficile d'échapper à cette pente-là, le jour du Retour de la Mer. Mais non, se concentrer sur Estéban, les longues cuisses d'Estéban, ses fesses musclées, son torse de nageur – il a enlevé

son t-shirt. Pas le bon gabarit pour faire un varappeur, mais... Taïriel détourne les yeux, traversée par un élan-  
cement de désir, et le retour inévitable du souvenir. La  
cabane qu'il s'était construite avec son père au fond du  
parc de la Villa Doven, leur grande maison de famille  
près de Cristobal. Plus qu'une cabane, une véritable  
maison en bois rond, solidement arrimée entre les  
trons multiples du grand racalou, à cinq mètres du  
sol, avec une galerie tout autour et un escalier – pas de  
corde à nœuds pour Estéban, qui aimait déjà son con-  
fort. Une seule grande pièce d'un luxe inouï : une  
fenêtre dans chaque mur, deux gros coffres de jouets,  
des étagères de livres tout écornés sur le mur du fond,  
et deux vieilles chaises longues à la toile toute élimée,  
mais si larges qu'ils y tenaient à deux. Elle avait six  
saisons, lui sept. Un jeu d'abord, mais grave ; ils ne  
jouaient jamais au docteur : pas de faire semblant, une  
exploration délibérée. Il voulait savoir, et il voulait  
savoir avec elle, ça ne le dérangeait plus qu'elle soit  
différente, il ne se moquait plus, il était curieux, elle  
était devenue curieuse en retour. La première fois, ils  
s'étaient interrompus : toute une procession de perce-  
oreilles noirs et jaunes était soudain sortie d'un des  
montants en bois de la chaise longue où ils se trou-  
vaient assis l'un contre l'autre ; elle avait poussé un  
petit cri de surprise et, du coup, ils avaient oublié ce  
qu'ils faisaient, Estéban avait couru chercher sa loupe  
et ils s'étaient traînés à quatre pattes sur le plancher  
pour observer les bestioles de plus près. Ils ne les avaient  
plus jamais revues par la suite – ils avaient compris  
pourquoi lorsque la chaise longue s'était écroulée sous  
eux. Après, Estéban avait monté un lit de camp, avec  
des tubulures métalliques. Trop étroit pour deux, mais  
ce n'était pas pour dormir. Oh, ils avaient beaucoup  
exploré pendant ces vacances-là ! Surprise, ils pou-  
vaient se faire plaisir l'un à l'autre – ça crée des liens.  
Ensuite, le père d'Estéban était mort, sa mère s'était  
remariée, le nouveau père voyageait beaucoup avec sa  
famille, quatre saisons sans vacances à Cristobal pour

Tairiel. Ils s'étaient envoyé des cartes postales, et même des petites lettres, avec des photos, pour rester en contact. Estéban était venu à Sanserrat avec sa famille pour le baptême de Kundé, mais il y avait trop de monde autour d'eux, et puis, c'était tellement étrange de se voir pour de vrai, il avait tellement grandi, à onze saisons il faisait une tête de plus qu'elle – c'est elle qui ne grandissait pas vite, mais le résultat était le même.

Et puis, après son retour à Cristobal, la "vraie lettre", comme elle y avait toujours pensé par la suite ; la première : il avait été heureux de la voir, déçu de ne pas avoir plus de temps avec elle, il lui parlait de sa vie, de son nouveau père qui aurait bien voulu un fils à lui, et elle lui avait répondu avec ferveur et chagrin en lui parlant de Kalyàn, de Merriem et de Kundé, et qu'elle se serait bien passé d'avoir une deuxième mère, la première était déjà assez pénible, et une demi-sœur, surtout *normale* – le choc l'avait fait régresser, Natli se bagarrait de nouveau avec elle pour qu'elle cesse d'utiliser ce terme. Elle s'était interrompue, le cœur battant de détresse : comprendrait-il ? Lui aussi, il avait des lignées, il aurait dû être, sa famille était déçue : "seulement normal", Estéban. Elle au moins, elle était bloquée – elle pouvait se débloquer, elle se débloquerait, Kalyàn le répétait assez souvent (ah, les empoignades avec Natli !). Mais pouvait-elle parler ainsi de Kundé à Estéban ? Son premier choix conscient : lui envoyer la lettre telle quelle, en se disant – elle se rappelle même dans quels termes mélodramatiques elle s'était formulé cette pensée – que cela détruirait leur amitié ou la rendrait éternelle. Et il avait bien répondu. Ou du moins dans des termes interprétables comme tels ; il n'a nullement eu conscience de l'importance de cette lettre pour elle, elle s'en est bien rendu compte en relisant sa réponse, beaucoup plus tard – avant de détruire toutes leurs lettres dans un grand geste de désespoir rageur.

Se souvient-il seulement ? Il ne parle jamais de tout cela, et elle, bien sûr, ne s'y risquerait pas. Quelquefois,

elle a l'impression d'être la seule à se souvenir. Idiote. À son âge, une fixation aussi absurde. Mais c'est bien-tôt fini, une dernière indulgence. Une dernière chance avec Estéban, ces vacances du Retour de la Mer. Il l'a invitée à passer la semaine avec lui à la Villa Doven, juste elle et lui, ses parents ne sont pas là. Mais elle se fait sûrement des idées, c'est trop gros. Deux saisons qu'elle vit à Cristobal – pas chez eux, mais presque, à quatre coins de rue, ils se voient pratiquement tous les jours, et tout d'un coup... Elle s'en va terminer ses études à Morgorod, il a soudain pris conscience du fait qu'il ne la verra presque pas pendant deux saisons ?

“Presque.” Double idiote. Tu es prête à traverser le continent pour le voir quelques jours en coup de vent pendant des vacances ? Non, elle ne retournera *pas* sur la côte ouest pendant son séjour à Morgorod ! De fait, elle aurait dû aller étudier tout de suite à l'Institut Polytechnique, au lieu de choisir l'université Flaherty. C'était de la complaisance pure et simple de céder aux arguments de sa mère, “Tu seras moins loin de nous à Cristobal, et puis, il y a de la famille, là-bas, on sera plus tranquilles.” Entendre : Estéban. Oh, rien ne ferait plus plaisir à Kalyàn, la réunification des deux branches de la famille, et sa fille devenant une Fukuda. Kalyàn pour, Natli contre. Ç'aurait dû être une raison suffisante de mettre fin à cette histoire avec Estéban, non ?

Non, c'est moi qui décide, pas eux.

Oh, vivement que ces deux saisons soient passées, et après, direction Lagrange, couper le cordon une fois pour toutes, tous les cordons, quatre cent mille kilomètres dans l'espace, ça devrait suffire ? Plus de soucis à se faire, plus d'incertitudes, plus d'angoisses. Dans Lagrange, personne pour savoir ce que vous ressentez, encore moins ce que vous pensez, et vous n'êtes pas obligée d'oublier que vous l'ignorez aussi. Tout le monde à égalité. Au moins, pour cela, elle a le choix. Pas choisi d'être une bloquée, pas choisi ses parents ni ses lignées ! Estéban... Mais pour être aussi obstinée dans sa fixation, elle doit bien l'avoir choisi aussi.

Si elle avait eu le choix, pourtant, elle ne serait sans doute pas venue au Parc de la Tête pour les festivités du Retour de la Mer. De nombreuses activités se déroulent à plusieurs endroits de Cristobal pour le Retour et la nouvelle Année, mais celles qui évoquent de près ou de loin les Ranao sont rassemblées au Parc de la Tête ; Estéban a toujours eu un faible pour l'exotisme. Faut-il qu'elle ait envie d'être avec lui ! Il sait pourtant bien ce qu'elle en pense... Le Parc, aujourd'hui, c'est un lieu de rassemblement pour les hékellin, les halatnim et généralement les pro-Ranao. Pas qu'on soit anti, diantre non, pas avec les sacro-saintes lignées dont Kalyàn est si fière ! Hybride de troisième génération, moi. Mais ça ne se remarque pas à l'extérieur, au moins, ou alors juste la peau brune si douce, dépourvue de pilosité, qu'Estéban aime caresser ; yeux brun-vert, cheveux très noirs – longs, brillants, épais et lisses, vraiment rani, mais sinon un faciès à pommettes saillantes et nez court et busqué, un peu asiatique, un peu africaine, un peu tout, une Virginienne moyenne. Trop petite, avec son mètre à peine soixante-dix, mais il y a des garçons qui aiment ça, ils se sentent protecteurs. Même Estéban, qui l'appelait “Mini” quand ils étaient tout petits. Ça et les blagues sur sa double invisibilité – jusqu'à la bagarre épique, ah je suis invisible, eh bien on va voir, et vlan ! les grands coups de pieds – après quoi il avait compris, sans doute avec l'aide de son père. Estéban pouvait être vraiment infect, quand il était petit – mais cela se comprenait. Heureusement, après, il est devenu curieux. Mini est devenu un terme affectueux. Il a arrêté... eh bien, après la vraie première fois, quand elle a eu seize saisons.

Dans un silence au moins amical, enveloppés par le vent chaud de la Mer et les parfums qui s'intensifient à mesure que l'après-midi glisse vers la soirée, ils gagnent la zone des étangs en suivant l'une des arêtes de pierre dorée qui constituent la chevelure de la Tête. L'auditorium-amphithéâtre creusé près du plus grand des étangs, le lac Charmine, accueillera plus tard

dans la soirée un concert de pièces anciennes et modernes, le sempiternel Œniken, mais aussi des compositeurs ranao – Atiungiz Boril Someliad et Kellain, un classique, un moderne – et Mozart, qui connaît une résurgence depuis quelques Années: Gabriel Allimandros, le directeur métis de l'Orchestre de Cristobal, l'a remis à la mode dans des orchestrations utilisant des instruments ranao – apparemment les halatnim aiment la musique préhistorique, il y aura aussi du Haendel, ce soir. Des bouffées mélodieuses arrivent avec les sautes de vent: on répète.

Beaucoup de monde dans les allées, sur les pelouses. Les banki du Parc sautent partout, très excités par l'afflux des visiteurs. Une acrobate-contorsionniste joue avec un essaim d'oiseaux-parfums, passant d'une figure à l'autre au ralenti, et les oiseaux suivent, comme une seconde peau vibrante et mouchetée dont les couleurs se transformeraient à chaque mouvement. Curieux comme on a adopté le setlâd "banki" mais pas "lladao"; il est vrai qu'en virginien "oiseaux-parfums" est plus heureux que "chachiens".

Au détour d'un chemin, deux garçonnets costumés respectivement en antérieur et postérieur de licorne jaillissent des buissons, lancés à la course l'un derrière l'autre, et manquent Taïriel de peu. Ils poursuivent leur route en lançant par-dessus leur épaule une excuse approximative. Des enfants et des adolescents costumés, il y en a de plus en plus à mesure qu'on se rapproche de l'amphithéâtre: le grand concours sera jugé avant le concert. Voici une princesse hebaë, plumes et perles cousues sur sa tunique de peau, faux tatouages sur les joues et les bras; deux guerriers archaïques paalani, armures à petites plaques, casque héraldique à gueule de karaïker – pauvres gamins, ils doivent mourir de chaleur là-dedans! Et un petit Iptit blond tout de vert vêtu – normalement, c'est seulement le chapeau de paille à large rebord qui est teint en vert, mais il y a eu croisement culturel dans l'imaginaire virginien entre le mythe rani, le Petit Peuple et, apparemment, Robin des

Bois – ou bien est-ce Cupidon? – car cet Iptit tient un arc minuscule. Si tu es Cupidon, vise donc Estéban!

Dans les allées entre les étangs, entourés de spectateurs de bonne volonté, jongleurs et musiciens amateurs s'essayaient; certains passent le chapeau, ce qui n'est pas très rani, mais on ne le leur fait pas remarquer, même pas cette femme aux traits ranao prononcés, qui n'a pas dû arriver il y a très longtemps avec la Mer. Rien n'empêcherait de tenir à Cristobal une partie des célébrations du Parc. Sinon la fameuse et sempiternelle discrétion. On exagère. Même en faisant remonter seulement à 165 le début de l'Ouverture – avec l'arrivée des premiers passeurs venus d'Atyrkelsaõ, mais prudemment demeurés dans le Sud-Est chez les encore Sécessionnistes à l'époque – on est en 190, ça fait cent saisons! Ou près de cent soixante-dix si on fait coïncider le début de l'Ouverture avec la parution de *L'Autre Rivage*. Après tout ce temps, les gens devraient être assez habitués. Mais non, toujours la philosophie des Enfants d'Iptit: la seule vérité qui compte, c'est celle qu'on a trouvée soi-même, pas celle qu'on vous force à voir. Là, pas de doute, il faut vouloir: faire trente-cinq kilomètres pour se rendre au Parc, et camper sur place si on rate le dernier bus d'une heure du matin et si on ne dispose pas d'autre moyen de transport. Les gens de Cristobal qui ne veulent rien savoir des hékellin, des halatnim et des Ranao le jour du Retour peuvent continuer à les ignorer bien tranquillement, ça, c'est sûr! Le reste du temps aussi, d'ailleurs, en ce qui concerne hékellin et métis: les premiers sont indécélables, et les seconds encore peu nombreux, à peine dix mille dans tout le continent. Si on désire ignorer, on le peut sans problème.

Une exception, quand même: le bateau des passeurs, le matin du Retour. On va l'attendre au port de Cristobal, sur le quai cérémoniel – comme on vient le regarder partir avec la Mer deux saisons plus tard. Ni tambours ni trompettes, pas de discours, pas d'officiels, mais les croyants, les curieux, les touristes. Le symbole,

on peut se le permettre. Discrets, oui, cachés, non : la devise des hékellin... Et parfois ce n'est pas seulement symbolique, il y a même des passeurs sur le bateau, cela dépend des Années. Encore rare, cette mutation, de l'Autre Côté de la Mer, sur Atyrkelsað, et plus rares encore les passeurs qui ont envie de venir sur Virginia même après cent vingt-quatre saisons de paix entre Virginiens. Quoique la réhabilitation de l'ancienne ligne Ewald les attire, maintenant : il y en a davantage depuis 172. Les Virginiens aussi : le grand coude à coude des anciens ennemis pour effacer la dévastation dans les montagnes Rouges, restaurer les sols et la végétation, encourager la vie à revenir... La Rédemption de la Ligne, comme ils disent.

Elle a beau sourire, elle en garde un bon souvenir, malgré le côté un peu trop fervent de l'atmosphère au camp où elle est allée faire son service civique, comme tout le monde, entre dix-huit et dix-neuf saisons. Beaucoup de halatnim et de gens du Sud-Est dans son groupe, une grande délicatesse à son égard, et pas trop voyante : plutôt plaisant. Mais elle, éternelle idiote, elle passait son temps à attendre les lettres d'Estéban, qui, avec une saison de plus qu'elle, avait déjà fait son service et lui écrivait moins qu'elle ne lui avait écrit alors, mais elle ne le remarquait pas. La haute époque de leur relation, ces échanges passionnés, d'une intimité si totale, si nue ; ils communiquaient tellement bien – par lettre ; ils se manquaient tellement l'un à l'autre – à distance. Et pendant un moment, elle a cru, elle a voulu croire. Oh, elle s'en est raconté, des histoires ! Jusqu'à La Lettre, simultanément apogée et dégringolade ultime, elle se rappelle, son cœur a vraiment, littéralement, cessé de battre un instant quand elle a lu : “ J'ai pensé que je devrais te dire que je t'aime ” et puis tout de suite après, “ mais non, ce ne serait pas la vérité, il faut utiliser le terme rani, ” et il passait au setlåd pour lui dire qu'il l'aimait “ en elle-même ”, comme une amie très chère, très intime, essentielle à sa vie, son âme sœur, *mais*. Crève-cœur. Interrogations interminables, nuit d'insomnie,

lettre-torrent de lave en réponse, aussitôt déchirée. Mais elle n'a eu le sentiment de réagir vraiment que lorsqu'elle a fait dans sa tête le tour des garçons disponibles dans son groupe, "froidement", et choisi ceux qu'elle mettrait dans son lit. Elle s'est arrêtée après le premier – trop gentil, elle a aussitôt mis fin à la relation, si étrange, ce garçon qui n'était pas Estéban ; mais plus autant de chagrin, après, curieusement. Agréable sensation de reprendre le contrôle de sa vie...

Même si toute cette belle maîtrise de soi s'est écroulée à la première lettre d'Estéban angoissé de son soudain silence. En rentrant du service, pourtant, la destruction des lettres, trois boîtes pleines. Il était venu l'accueillir à Sanserrat, chez elle, sur son territoire, ils devaient passer toute la semaine ensemble sur la Digue. Brève joie de le revoir enfin et, ensuite, l'horreur, discussions aussi vaines qu'ininterrompues, une nuit encore plus affreuse à se promener dans leurs anciens chemins, ensemble mais sans pouvoir se trouver, deux étrangers. Assis au bord du canal, vers trois heures du matin, les gravillons jetés dans l'eau en silence – après une autre crise, ses questions à elle, ses réponses à lui, ou plutôt ses hésitations, son indécision ; il tenait beaucoup à elle, ils avaient tant partagé, elle faisait partie de sa vie – mais juste pas comme ça... Soudain furieuse – mais quel manque de lucidité, Estéban, ou elle-même, elle ne savait plus trop, quelle lâcheté, quelle complaisance ! – elle s'était entendue dire : « Tu t'en vas. Tout à l'heure. Je t'emmène au port, le premier bateau, et tu t'en vas. » Il était resté bouche bée, l'avait suivie sans rien dire. Elle avait tenu à lui acheter son billet et avait tourné les talons, l'œil sec, sans même avoir envie de rester pour entendre le vapeur s'éloigner dans le brouillard de la Mer. Assis sur le rebord du bassin, quand elle était rentrée, Grand-Père Natli ; ils savaient tous deux qu'il l'attendait. « Je l'ai mis dans le ferry », avait-elle déclaré sans s'arrêter en passant près de lui. Et il avait simplement dit : « Voilà ma Taïri. » Le surnom de son enfance, parce qu'elle courait partout, parce qu'elle

était vive et emportée et volontaire, comme Tov Taïri, le Gardien des licornes. Elle s'était sentie très forte et très adulte, ce matin-là.

Et six saisons plus tard, elle est encore là, avec Estéban, il l'invite à passer une semaine seule avec lui et elle accepte tout de suite au lieu de rentrer à Sanserrat pour l'anniversaire de Kundé, et il l'emmène au Parc le jour du Retour de la Mer, comme la première fois, mais qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que c'est que cette histoire, à la fin, il ne va pas se décider maintenant, pas maintenant qu'elle va partir pour Morgorod et pour Lagrange !

Ils arrivent au lac Charmine, et là, surprise : une bonne vingtaine de gars et de filles les saluent de grandes exclamations. Est-elle vraiment si surprise ? C'était trop beau. Peut-être n'a-t-il jamais eu l'intention d'être seul avec elle au Parc, ni même à la Villa Doven. Il comptait les retrouver tout du long et n'a pas jugé bon de lui en faire part, ça allait de soi pour lui. Imbécile, elle projette comme une malade et voilà le résultat – contente de toi, Taïriel ? Pourtant, d'après ce qu'ils disent, ce serait vraiment un hasard, ils ont décidé au dernier moment de venir au Parc... Incertaine, mortifiée, elle met son maillot et plonge sans attendre, alors qu'ils sont encore tous sur la rive en train de s'étonner de la coïncidence et de faire les présentations. Elle nage furieusement vers le milieu du lac, se retourne sur le dos, bat encore des pieds puis s'arrête, sa première rage épuisée. Elle se dirige ensuite plus posément vers un des rocs plats bordant la petite île qui marque le centre du lac, s'y hisse et s'y étend. Là-bas, près de la rive, la joyeuse bande a commencé une partie de ballon dans l'eau. On l'appelle. Elle ignore. On cesse de l'appeler. Elle s'en moque. Après un moment, quand même, elle va se mettre à l'ombre de l'arbre-à-eau dont c'est le domaine : le soleil est encore assez à la verticale pour être dangereux. Imperturbable beau temps en cette fin d'après-midi, ciel bleu : le Vent de la Mer a presque dissipé la fine couverture de nuages en altitude. Taïriel

ferme les yeux, attentive à la brise sur sa peau qui picote en séchant, à la plaisante langueur de tous ses muscles – être là, maintenant, dans le simple cercle de sa peau, loin de tous les autres, maîtresse de son minuscule univers.

Quand elle retourne sur la rive, le soleil a disparu derrière la colline de la Tête et c'est l'heure du souper. On ne commente pas sa longue absence. Estéban lui fait un petit signe de la main, « Bien reposée ? ». Tout le monde a apporté de quoi pique-niquer – Taïriel soupçonne de nouveau Estéban, qui avait dit “ on trouvera sur place ” lorsqu'elle avait remarqué qu'ils n'emportaient rien ; il y a des vendeurs ambulants dans le Parc, à vrai dire ; mais le calme conquis dans la petite île au centre du lac s'est déjà effiloché. Taïriel mange en échangeant avec les autres quelques monosyllabes. Elle connaît presque tout le monde. Les amis d'Estéban, les siens aussi, par défaut, elle ne s'en est guère fait de son côté à l'université. Toujours trop nombreux ; quelquefois, ils oublient carrément sa présence, comme c'est presque toujours le cas dans des groupes de plus de quatre ou cinq personnes. Et elle déteste se rappeler à l'attention d'autrui. Pas qu'elle désire ardemment faire partie de leurs conversations – Estéban mériterait mieux que ces snobs.

Elle essaie de réévaluer avec lucidité la situation. Même si leur présence est vraiment un hasard, cela augure mal. A-t-elle réellement envie de passer le reste de la soirée avec tout ce monde ? Va-t-elle rester là simplement parce qu'Estéban y est ? Où, au fait, Estéban ?

Près d'une des filles inconnues, une blonde lumineuse à la peau couleur de caramel. Ils sont en train de se faire réciproquement goûter ce qu'ils ont dans leur assiette. Un scénario se dessine en un éclair dans l'esprit de Taïriel, brûlant comme une giclée d'acide : il savait que cette fille viendrait au Parc avec les autres, il s'est arrangé pour... Non, il ne peut pas avoir fait ça, tu dérailles, Taïriel, il ne peut pas m'avoir utilisée comme *prétexte* pour venir au Parc, il ne peut pas être aussi... cruel, ou aussi inconscient ?



## ÉLISABETH VONARBURG...

... fait figure de grande dame de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement.

Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*), et a offert pendant quatre ans aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*.

Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.



# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- |     |   |                        |
|-----|---|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>                        | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)                        | Esther Rochon          |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1)                        | Élisabeth Vonarburg    |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2)                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3)                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 006 | <i>La Peau blanche</i>  | Joël Champetier        |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)                    | Esther Rochon          |
| 008 | <i>Lames sœurs</i>  | Robert Malacci         |
| 009 | <i>SS-GB</i>  | Len Deighton           |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4)                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)                 | Francine Pelletier     |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5)                | Élisabeth Vonarburg    |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>                              | Esther Rochon          |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 015 | <i>Sur le seuil</i>   | Patrick Senécal        |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)                  | Francine Pelletier     |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i>                                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 018 | <i>Tigane -1</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 019 | <i>Tigane -2</i>  | Guy Gavriel Kay        |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)            | Francine Pelletier     |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i>  | Esther Rochon          |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales)                           | Esther Rochon          |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i>                                    | Guy Gavriel Kay        |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i>                                    | Joël Champetier        |
| 026 | <i>Chronoreg</i>  | Daniel Sernine         |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i>                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i>                                       | Joël Champetier        |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i>                                  | Yves Meynard           |
| 030 | <i>Ad nauseam</i>   | Robert Malacci         |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)                       | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)                      | Esther Rochon          |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)               | Natasha Beaulieu       |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>                  | Jacques Côté           |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i>                                  | Maxime Houde           |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i>  | Leona Gom              |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i>                          | Élisabeth Vonarburg    |
| 038 | <i>Firestorm</i>  | Luc Durocher           |
| 039 | <i>Aliss</i>  | Patrick Senécal        |

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté

098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sernine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier
126	(N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i>	Yves Meynard
127	(N) <i>Les Leçons de la cruauté</i>	Laurent McAllister
128	(N) <i>Sang de pierre</i>	Élisabeth Vonarburg
129	<i>Le Mystère des Sylvaneaux</i>	Joël Champetier

## Collection «Essais»

001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX<sup>e</sup> siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner
005	<i>La Décennie charnière (1960-1969)</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
006	<i>Scènes de crimes</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?  
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

**www.alire.com**

**LA MER ALLÉE AVEC LE SOLEIL**  
est le quatorzième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en mars 2010  
pour le compte des éditions



Extrait de la publication



« FASCINANT, MAGNIFIQUEMENT TRAVAILLÉ – UN VÉRITABLE TRÉSOR, UNE SOCIÉTÉ CRÉÉE DE FAÇON MÉTICULEUSE. »

*MARION ZIMMER BRADLEY*

## La Mer allée avec le soleil

Après des siècles de conflit, la paix règne enfin sur Virginia et, grâce à la Mer, la communication est dorénavant possible avec Atyrkelsaõ et le peuple des Anciens.

Petite-fille d'un passeur venu de l'Autre Côté, Täiriël n'a pourtant jamais manifesté aucun pouvoir et projette de s'exiler dans la station orbitale Lagrange. Une brève aventure avec Samuel, un jeune télépathe au passé mystérieux, chamboulera cependant ses plans d'avenir. Qui est-il vraiment ? Quelle relation existe-t-il entre lui et Ktulhudar, le demi-dieu légendaire des Anciens ? Et pourquoi Täiriël éprouve-t-elle soudain ces absences, ces " rêves éveillés " qui la laissent sans force et horrifiée par la violence des visions ?

*La Mer allée avec le soleil* : l'étonnante conclusion – et la résolution de toutes les énigmes – d'une saga grandiose, celle de Tyranaël.

**TEXTE INÉDIT**



15,95 \$

9 782896 153329

Extrait de la publication **9,90 € TTC**

